



Bouteilles consignées : et si on s'y remettait ?



Les habitants de l'Ouest et du Nord ont été choisis pour expérimenter, à partir de 2025, le retour de la consigne à grande échelle. Dans l'Ouest, des acteurs ont déjà commencé à s'engager. Notre reportage à Rennes. PHOTO : VINCENT MICHEL, OUEST-FRANCE

Page 5

Asie. Les moussons deviennent de plus en plus meurtrières



Des pluies dévastatrices ont fait au moins 650 morts depuis juin en Inde, au Pakistan et au Népal. En cause : le réchauffement climatique. PHOTO : REUTERS

Page 3

États-Unis. Une convention démocrate euphorique

Page 2

Vie amoureuse. Quand la musique rapproche les couples

Page Vie quotidienne

Services d'urgences saturés. Les réponses du ministre



Selon le ministre de la Santé, Frédéric Valletoux, qui a répondu à Ouest-France, une cinquantaine d'hôpitaux sont en « tension ». PHOTO : MATHIEU PATTIER, OUEST-FRANCE

Page 4

Point de vue

par Dominique Moïsi (*)

Moyen-Orient : la dernière chance ?

Accord de cessez-le-feu à Gaza ou escalade vers une guerre régionale. L'Histoire n'est pas écrite. Elle hésite, balbutie même. Jusqu'à présent, l'Amérique de Biden a réussi à dissuader l'Iran des Mollahs (et le Hezbollah) de répliquer aux éliminations ciblées par Israël, à Beyrouth et à Téhéran, d'un haut dirigeant militaire du Hezbollah et du numéro un du Hamas. Prévenir l'escalade est une chose, imposer la paix en est une autre. L'Amérique réussira-t-elle à imposer un compromis aux Israéliens et au Hamas ?

La meilleure façon de négocier consiste-t-elle à éliminer le chef des négociateurs de la partie adverse, se demandaient ouvertement les Qataris au lendemain de l'assassinat d'Ismail Haniyeh ? Il existe toujours des désaccords fondamentaux – peut-être insurmontables – entre les positions d'Israël et celles du Hamas.

Si cessez-le-feu il y a, s'agira-t-il d'une simple trêve ou d'un arrêt des hostilités ? Il n'existe bien sûr aucune confiance entre les deux parties à la négociation : elles ne négocient même pas directement entre elles. Accepter la fin de la guerre, n'est-ce pas pour Netanyahu reconnaître que son objectif d'éradication totale du Hamas n'a pas été atteint et, plus grave encore, ne pouvait pas l'être ?

Pour le Hamas, commencer

à libérer des otages (combien sont encore en vie ?), n'est-ce pas se défier de la seule carte dont il dispose ? Au-delà de cette question cruciale, il y a celle du contrôle par les Israéliens des accès à la bande de Gaza (surtout à la frontière avec l'Égypte). Pourquoi s'être battu pendant dix mois, si le Hamas peut se reconstituer avec le temps, en dépit des pertes immenses qu'il a subies (entre les deux tiers et 50 % de ses combattants) ?

« Optimisme prudent »

Et pourtant les chances d'un accord existent bien. À Jérusalem – est-ce simplement pour faire plaisir à Washington ? – on utilise même l'expression « d'optimisme prudent ». Pourquoi en est-il ainsi ? En pleine tenue de la Convention du Parti démocrate à Chicago et à la veille des élections américaines, les pressions de l'Amérique n'ont jamais été si fortes. Les arguments de Washington ne sont pas négligeables. L'alternative à un accord, c'est un risque certain d'escalade qui pourrait déboucher sur une guerre régionale.

Pour ne pas perdre la face, l'Iran doit pouvoir dire qu'il a pour sa part réussi à mettre fin au conflit à Gaza. Sans l'épée de Damoclès que représente cette menace, Jérusalem pourrait-il de son côté consentir à un compromis ?

Il existe une autre carte dont dispose l'Amérique. La question émotionnelle des otages et au-delà les divisions, sinon la fatigue au sein de la société israélienne. Après dix mois de guerre, rien n'a été résolu à Gaza. L'État Hébreu, après avoir fait plus de 40 000 victimes (dont les deux tiers sans doute civiles), se retrouve plus isolé que jamais sur la scène internationale. La famine menace la bande de Gaza. Les risques d'une épidémie de polio sont bien réels.

Il convient de mettre fin aux hostilités avant que le pire n'arrive. Il y va de la vie des Palestiniens, mais aussi de l'avenir à long terme d'Israël. Premier allié (et de très loin) d'Israël dans le monde, l'Amérique dispose de moyens de pression militaires et économiques bien réels. À un tout autre niveau, et sur une autre échelle, le Qatar et l'Égypte (sans oublier l'Iran) disposent de leur côté de moyens de pression sur le Hamas. Sans leur aide, directe ou indirecte, le Hamas, affaibli comme il peut l'être après dix mois de guerre, ne saurait survivre.

Un accord sera nécessairement fragile, mais l'alternative – l'escalade vers une guerre régionale – est bien pire.

(*) Géopolitologue et conseiller spécial de l'Institut Montaigne.



Du 19 juillet au 4 septembre

Rempotez un vélo électrique !
Pour cela, devinez où a été prise la photo mystère de la semaine.



Participez en flashant le QRcode ou avec ce lien :

<https://o-f.fr/pm24jeu>

ouest france